



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DES...

Réналd Lessard (1791)

Coordonnateur, Centre d'archives de Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ENGAGÉS POUR L'OUEST

Jusqu'au début du XIX^e siècle, la traite des fourrures joue un rôle majeur dans l'économie canadienne. Castors, originaux et chevreuils occupent une place prépondérante mais au XVIII^e siècle, les martres, renards, loutres, ours, loups de bois, loups cerviers, chats sauvages sont aussi recherchés. L'exploration de l'intérieur de l'Amérique du Nord découle d'un effort missionnaire mais également d'une volonté d'étendre les réseaux de traite et de consolider les alliances avec les autochtones.

des ans un rendez-vous majeur des Autochtones et des traiteurs. La Compagnie du Nord-Ouest y établit son principal entrepôt durant les années 1780.

Fondée officiellement à Montréal à l'hiver 1783-1784 (bien que les principaux actionnaires avaient déjà uni leurs forces depuis 1779) pour la traite des fourrures, par Benjamin Frobisher, son frère Joseph Frobisher, Simon McTavish, Nicholas Montour, George McBeath, Robert Grant, Patrick Small, Peter Pond et William Holmes, la

Compagnie du Nord-Ouest doit fusionner en 1821 avec sa grande rivale, la Compagnie de la Baie d'Hudson. Selon le journal de John Macdonell, commis de la Compagnie du Nord-Ouest, le Grand-Portage est ainsi décrit en date du 5 juillet 1793 :

All the buildings within the fort are sixteen in number made with cedar and white spruce fir split with whip saws after being squared, the roofs are covered with shingles of cedar and pine, most of their posts, doors and windows are painted with Spanish brown. Six of these buildings are store houses for the company's merchandise and furs. The rest are dwelling houses shops compting house and mess house - they have also a warf or kay for their vessel to unload and load at,
www.nps.gov/grpo/photosmultimedia/virtual-tour.htm

L'écrivain Léo-Paul Desrosiers, dans son roman *Les Engagés du Grand Portage* (Montréal, Éd. BQ, 1988, 219 p., publié

d'abord en 1938), a fait revivre cette épopée de la traite des fourrures.

En 1802, la Compagnie du Nord-Ouest décide de déplacer son quartier général d'été de Grand-Portage, situé en territoire américain, à Fort William (aujourd'hui Thunder Bay, en Ontario) situé le long du lac Supérieur, 80 km plus au nord, à l'embouchure de la rivière Kaministiquia.

2. L'EXTENSION DES RÉSEAUX DE TRAITE : LES BESOINS DE MAIN-D'ŒUVRE

Une vingtaine de postes de traite principaux, auxquels s'ajoutent des postes secondaires, produisent des quantités importantes de fourrures.

Pour approvisionner les postes de traite, faire la traite et rapporter les précieuses fourrures à Montréal et à Québec, des centaines d'hommes sont mobilisés à cha-



Reconstitution d'un canot des voyageurs de l'Ouest (16 rameurs), Royal Ontario Museum de Toronto. Photo de l'auteur.

La région des Grands Lacs devient un enjeu stratégique important. La Compagnie de la Baie d'Hudson, fondée à Londres en 1670, et les commerçants des colonies anglaises, surtout d'Albany, concurrencent les marchands basés dans la vallée du Saint-Laurent.

1. L'EXTENSION DES RÉSEAUX DE TRAITE DES FOURRURES

Les forts de Michilimakinac, véritable entrepôt des postes du Nord des Grands Lacs, et Détroit, qui joue le même rôle pour le Sud, forment les deux principaux endroits où convergent les canots des voyageurs. Toutefois, la poussée vers le Nord-Ouest, stimulée par les explorations de La Vérendrye, suscite le développement à partir des années 1730, mais surtout à partir de 1750, du poste du Grand-Portage, développement qui permet de rejoindre les territoires actuels des provinces du Manitoba et de la Saskatchewan. Grand-Portage deviendra au fil

Paquets de fourrures produits selon les postes de traite (vers 1757)	
Poste	Paquets
<i>Le Détroit</i>	800 à 1 000
<i>Michilimakinac</i>	600 à 700
<i>Les Illinois</i>	510
<i>La Baie</i>	500 à 600
<i>La Rivière Saint-Joseph</i>	400
<i>La Mer d'Ouest</i>	300 à 400
<i>Les Oujatanons</i>	300 à 400
<i>Chagouamigon</i>	250
<i>Les Miamis</i>	250 à 300
<i>Niagara</i>	250 à 300
<i>Fort Duquesne</i>	200 à 250
<i>Lac des Deux-Montagnes</i>	150
<i>Abitibi et Témiscamingue</i>	120
<i>Le Sault-Sainte-Marie</i>	100
<i>Nipigon</i>	80 à 100
<i>Poste de Vincennes</i>	80
<i>Carillon, Le Long-Saut</i>	60
<i>Kamanestigouia</i>	60 à 70
<i>Michipicoton</i>	50 à 60
<i>Toronto</i>	40 à 50
<i>Frontenac ou Catarakoui</i>	20 à 30

Source : Mémoire sur les forts de la Nouvelle-France, *Le Bulletin des recherches historiques*, vol. XXXVII, n° 7, juillet 1931, p.408-426.

que année. Si les coureurs des bois pénètrent sans autorisation dans les territoires autochtones et souvent s'y établissent en s'alliant à des femmes amérindiennes, le voyageur œuvre pour des individus, souvent des marchands de Montréal, détenteurs de congé de traite. Ces permissions, octroyées à un ou deux individus par le gouverneur de la colonie, permettent d'équiper un ou plusieurs canots afin de transporter des marchandises et des personnes à un lieu donné et en ramener des fourrures. Les congés de traite ont été établis le 28 mars 1687. Le gouverneur ne peut en accorder plus de 25 annuellement. Des abus nombreux ayant résulté de ces congés, des ordonnances du roi du 24 septembre 1696 et du 28 avril 1697 les suppriment. Le Conseil de régence rétablit, le 28 avril 1716, 25 congés de traite en faveur des pauvres familles du Canada.

En 1729, les 42 congés et permissions émises touchent 55 canots et un peu moins de 300 engagés. En 1751, 77 canots et environ 500 engagés partent pour l'Ouest. Ce sont alors essentiellement des canots de six

places. Le lac Supérieur et le Nord-Ouest comptent alors, pour destination, 21 canots contrairement à 6 en 1729.

Congés de traite		
Cote (Pistard)	Documents	Dates extrêmes
TL4,S34,P1 à P1143	Congés de traite homologués (disponibles en ligne)	1721-1752
TP1,S35,D9,P5 à P139	Congés de traite (disponibles en ligne)	1736-1738
ZQ59	Congés de traite (copies dactylographiées)	1681-1733

Des inventaires détaillés des congés de traite ont aussi été publiés dans le *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1921-1922* pour la période allant de 1681 à 1730 et dans le *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1922-1923*, pour 1739 à 1752.

RETRACER LES ENGAGEMENTS POUR L'OUEST

Les congés de traite sont conservés par les centres d'archives de Québec et de Montréal de BANQ :

Dans les archives notariales, on trouve des dizaines de milliers de contrats d'engagements. On y précise le rôle de l'engagé, son salaire, sa place dans le canot, les restrictions de traite, etc. Dans les rapports de l'archiviste de la province de Québec, parus entre 1929-1930 et 1946-1947, plus de 23 840 contrats passés entre 1670 et 1821 sont répertoriés, indiquant les noms des « engageurs » et des engagés, leur destination, la date du contrat et le notaire concerné.

La banque de données *Parchemin* inventorie les actes d'une manière plus complète jusqu'à la fin de 1789 mais n'indique malheureusement pas la destination.

Signalons aussi le magnifique travail réalisé par la Société historique de Saint-Boniface (Manitoba). La base de données des engagements des voyageurs a été commencée par le travail d'Alfred Fortier, directeur général de la Société historique de Saint-Boniface de 1990 à 2002.

Cette première base de données a servi de point de départ pour un ambitieux travail entrepris par la professeure Nicole St-Onge de l'Université d'Ottawa et du directeur adjoint au projet, le professeur Robert Englebert de l'Université de la Saskatchewan. Elle comprend maintenant près de 35 900 entrées d'engagements pour la traite des fourrures signés devant des notaires de Montréal entre 1714 et 1830. Il est possible de l'interroger par nom, profession, provenance et destination et date. Les clauses du contrat sont très bien décrites (<http://voyageurs.shsb.mb.ca/fr/search.aspx>). Grâce à ces outils, il est possible de rejoindre tous ces hommes qui ont contribué au développement de l'intérieur de l'Amérique du Nord

et qui ont été à la base, avec les Autochtones, du peuple Métis.

Signalons les textes de Gratien Allaire sur les engagés :

- « Officiers et Marchands: les sociétés de commerce des fourrures, 1715-1760 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 3, hiver 1987, p. 409-428.

- « Fur Trade Engagés, 1701-1745 », dans Thomas C. Buckley (ed.), *Rendez-vous: Selected Papers of the Fourth North American Fur Trade Conference*, 1981, St. Paul, 1984, p. 15-26.

- « Le Commerce des fourrures à Montréal: documentation et méthode d'analyse », dans Bruce G. Trigger, et al., *Le Castor fait tout, Selected Papers of the Fifth North American Fur Trade Conference*, 1985, Montreal, Lake St. Louis Historical Society, 1987, p. 93-121.

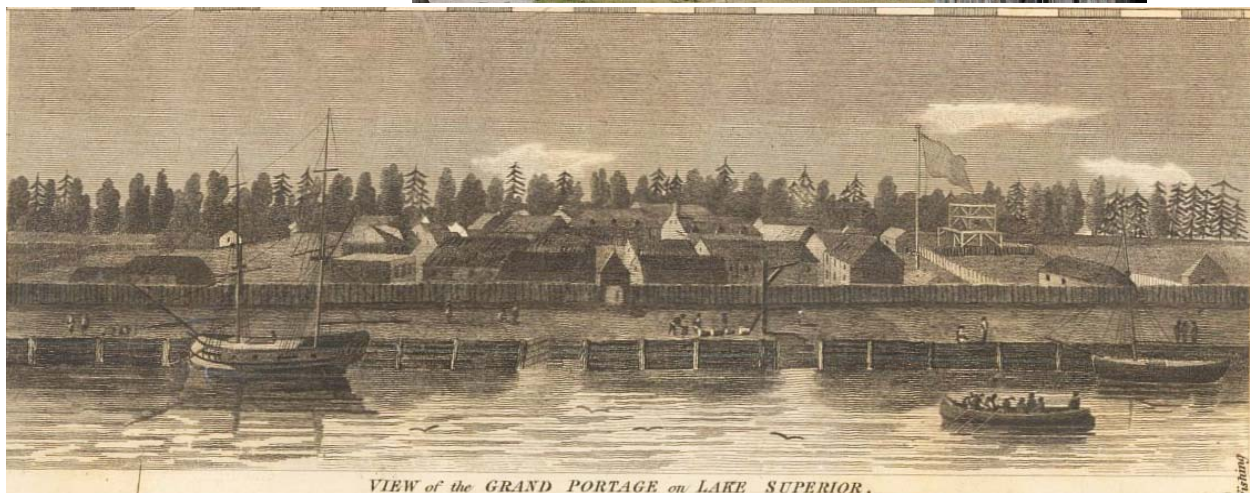


Deux ouvrages récents et bien illustrés présentent un survol de l'épopée de la traite des fourrures :

- BÉDARD, Gilles. *Les voyageurs d'Amérique*, Québec, Les Éditions GID, 2012, 173 p.

- HUCK, Barbara, et al. *Exploring the Fur Trade Routes of North America. Discover the highways that opened a continent*, Winnipeg, Heartland, 2012, 286 p.

Reconstitution de bâtiments à l'intérieur du fort Michilimackinac.
Source : Deux photos de l'auteur.



Vue de Grand-Portage sur le lac Supérieur. Extrait de « Map of the Provinces of Upper & Lower Canada with the adjacent parts of United States of America », auteur Joseph Bouchette, William Faden, éditeur, et J. & C. Walker, graveur, imprimé en couleur sur papier sectionné, entoilé, pliable.

Source : BAQ - E21,S555,SS1,SSS15,P6.